



## LA MAISON DES AUGUSTINES DE MALESTROIT (MORBIHAN)

## Croix de Guerre 1939-1945

Malestroit est une commune située dans le département du Morbihan à 35 km au Nord-Est de Vannes. Elle est voisine de la commune de Saint-Marcel ; haut lieu de la résistance bretonne.

L'ordre des Augustines prend ses racines au monastère des religieuses hospitalières de Dieppe. Selon la préface des Constitutions de 1666 : « *Les religieuses étaient établies avant l'an 1285, elles faisaient profession solennelle des vœux de religion et de service des pauvres sous la règle de Saint-Augustin* ».

Au 17<sup>ème</sup> siècle, les sœurs augustines de Dieppe ont une belle réputation. Le monastère de Dieppe fondera plusieurs monastères. La première création, en 1635, sera celle de la ville de Vannes. Son évêque, monseigneur Rosmadec, demande au monastère de Dieppe d'envoyer des religieuses pour servir les pauvres et les malades de sa ville. Quatre sœurs arrivent et s'installent à Vannes.

En 1853, la mairie de Vannes convoite les bâtiments de l'Hôpital. Après 218 ans de présence à Vannes, les augustines quittent la commune morbihannaise pour s'installer à Malestroit le 25 octobre 1866. Le nouveau monastère est placé sous le vo-



cable de l'Immaculée Conception. Le 6 octobre 1867, les six premières élèves sont accueillies. Cependant suite aux lois de 1902, concernant les congrégations, les augustines décident d'abandonner l'enseignement et de se consacrer uniquement aux soins des malades.

**Première guerre mondiale**

Dès le début du premier conflit mondial, les 35 sœurs accueillent des réfugiés belges. Le 7 avril 1915, le monastère est choisi pour servir d'infirmerie militaire. A l'issue de la Grande Guerre, les augustines décident de construire une clinique de 120 lits. En 1927, arrive au monastère Yvonne Beauvais qui deviendra, le 18 mars 1927, sœur Yvonne Ai-

mée de Jésus. Elle a décidé de consacrer sa vie à Jésus : « *Semblable à l'Épouse du cantique, faites Ô Seigneur, mon Divin Époux, que ma vie se passe à vous chercher avec ardeur, à vous servir avec générosité, à vous aimer sans mesure, afin qu'en moi vous trouviez l'amie délicate et fidèle, la fiancée généreuse et abandonnée, l'épouse humble et tendre* ». A 28 ans, elle a en charge la construction de la clinique, dont elle dessine les plans. Un an après la pose

de la première pierre c'est l'inauguration. En 1935, elle devient la mère supérieure des Augustines.

**Deuxième guerre mondiale**

En 1940, la clinique devient un hôpital militaire. Le 13 août 1940, trois officiers français qui avaient sollicité un hébergement au monastère sont arrêtés par les Allemands. Au moment où ils montaient dans le fourgon cellulaire, la mère supérieure Yvonne Aimée glissa à leurs oreilles : « *Si vous vous échappez revenez ici* ». Les trois officiers s'évadèrent et revinrent pendant quelques jours au couvent. Ensuite, ils passèrent en zone libre. Les Allemands réquisitionnèrent le couvent pour y installer une Kommandantur. Mère Yvonne Aimée impose



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

### LA MAISON DES AUGUSTINES DE MALESTROIT (MORBIHAN)

que les civils restent au sein de la clinique aux côtés des malades militaires allemands. Elle obtint satisfaction. Elle fonde, à Paris, la Maison d'études « l'Oasis ». Le 16 janvier 1943, au cours d'un de ses voyages à Paris, elle est arrêtée par la Gestapo. Depuis sa plus tendre enfance elle possède des dons de prémonition. En 1923, elle décrit une vision : « *Je voyais des hommes habillés de vert, on aurait dit des costumes militaires, mais cela ne ressemblait en rien à nos soldats* ».

L'abbé Labutte, la trouve dans son bureau de l'Oasis, traumatisée, brisée et des traces sanglantes dans le dos. Elle écrira, en 1946, : « *J'ai été sortie de prison miraculeusement* ». Dans la nuit du 4 au 5 juin 1944, la BBC diffuse le message : « *Les dés sont sur le tapis* » suivi d'un autre message : « *Il fait chaud à Suez* ». Ces messages annoncent le débarquement en Normandie. Immédiatement, plus de 2.000 résistants de tout le département du Morbihan se déplacent vers le maquis de Saint-Marcel, dirigé par le commandant Morice. Le 5 juin à 23 h, le détachement du 4ème Special Air Service (SAS, forces spéciales), du lieutenant Marienne est parachuté sur Saint-Marcel. Dans la nuit du 9 au 10 juin, le reste du bataillon, sous les ordres du commandant Bourgoïn, est parachuté. Leur mission est double : d'une part, empêcher les troupes alle-

mandes stationnées en Bretagne de rejoindre le front de Normandie ; d'autre part, d'armer et d'encadrer les maquis du Morbihan. Le 18 juin, 9 h, les Allemands attaquent le maquis de Saint-Marcel. Les assiégés reçoivent l'appui, à 16 h, d'un escadron de l'armée de l'Air britannique qui mitraille et bombarde les lignes allemandes. A 22 h, ordre est donné aux Forces françaises de l'intérieur et au SAS de décrocher et de se disperser dans le bocage breton. Les Allemands ont eu 560 tués. Quant aux FFI et aux SAS, leurs pertes s'élèvent à 42 morts et 60 blessés. Immédiatement, les Allemands lancent une chasse aux FFI et aux SAS. Les fers de lances de cette traque sont le 261ème Escadron de cavalerie ukrainien et le 708ème Bataillon d'infanterie géorgien. Le 23 juin, le monastère des augustines est cerné par 200 militaires allemands. Vingt d'entre eux se mettent à fouiller les bâtiments. Les blessés allemands étaient soignés au rez-de-chaussée. Au troisième étage étaient alités 10 SAS et FFI blessés. Les résistants et les parachutistes avaient reçu de faux papiers de la part des sœurs et du docteur Queinnec. La mère supérieure Yvonne Aimée les présenta comme des habitants de Ploërmel blessés lors d'un bombardement. Un SAS alsacien alerta la mère supérieure que les Allemands avaient l'intention de se rendre à la mairie pour contrôler l'identité

des blessés. Mère Yvonne-Aimée envoya le jardinier à la mairie pour faire inscrire les blessés sur les documents de la commune. Le maire était un résistant. Or, deux parachutistes n'avaient pas de faux papiers. Ils furent déguisés en sœurs et cachés dans les logements des sœurs que les Allemands ne visitèrent point.

#### Les honneurs

Le 22 juillet 1945, le général de Gaulle remet la Légion d'honneur à Mère Yvonne-Aimée. La Maison des augustines de Malestroit recevra la croix de Guerre 1939-1945 avec une citation à l'ordre de l'armée : « *La Maison des Augustines de Malestroit. Sous la direction patriotique et courageuse de sa mère supérieure madame Beauvais Yvonne a été pendant toute l'Occupation un foyer ardent de la Résistance en Bretagne, a caché et hébergé de nombreux résistants dont le chef de la Résistance de l'Ouest. En 1944, après le combat du 18 juin à Saint-Marcel, n'a pas hésité à recueillir de nombreux Français blessés dans cette rencontre malgré la présence d'une Gestapo active dans la localité risquant ainsi les plus graves sanctions individuelles et collectives.* » Mère Yvonne-Aimée déclara : « *La Résistance ? Je ne connais pas. Nous avons fait la charité. C'est tout* ».

**Marc Beauvois**  
*section de la Haute-Garonne*